

NOTES CRITIQUES

CHAMPY Philippe, ETEVÉ Christiane (dir.) (1994)

Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation

Paris : Nathan. Réf. - 1 197 p.

D'un dictionnaire, on attend qu'il informe sur les mots, qu'il propose un répertoire analytique du vocabulaire, usuel ou spécialisé, propre à un domaine de connaissances constituées. Son objet est d'en fournir les définitions. L'ordre de présentation des termes y est conventionnel – et par commodité, le plus souvent alphabétique.

Une encyclopédie traite « des choses et des idées ». Elle donne une vue d'ensemble de l'état des connaissances d'une époque en répondant à une double exigence d'exhaustivité et de rationalité. Elle constitue une présentation architecturale et systématique du savoir.

La réalisation d'un « dictionnaire encyclopédique » est une entreprise toujours quelque peu problématique puisque l'on adopte l'ordre conventionnel du dictionnaire pour manifester l'ordre des raisons du savoir.

127

Côté dictionnaire, le « *Dictionnaire Encyclopédique de l'Éducation et de la Formation* » répertorie 454 termes, qui sont aussi bien, pour s'en tenir par exemple à la lettre « A », des notions, des concepts ou des expressions (*abstraction, acquisition des connaissances, adulte, alphabétisation, apprentissage...*) que des réalités institutionnelles (*Académie, agrégation*) ou des personnalités (*Alain*). Les notices sont rédigées par des auteurs spécialistes qui rendent compte des recherches contemporaines sur telle ou telle question – et déjà transparaît le parti pris des directeurs de l'ouvrage, qui ont explicitement et intentionnellement privilégié le versant « encyclopédie ». Les articles n'offrent pas simplement une définition neutre et préliminaire, comme on pourrait l'attendre d'un dictionnaire quelconque ; par contre, assortis d'une bibliographie indicative, très précieuse, et d'une constellation de corrélats, ils inscrivent les termes considérés dans une perspective historique, sociologique ou philosophique qui restitue les enjeux d'un débat et introduit à une réflexion critique.

La richesse et l'intérêt particuliers de cet ouvrage tiennent au choix des auteurs sollicités, représentatifs de courants de recherches actuels, multiples et variés. La volonté de favoriser la pluralité des approches conduit à faire appel, pour des articles différents à des auteurs différents (190 auteurs participent à cette entreprise), mais aussi parfois, à plusieurs auteurs pour rendre compte des divers aspects ou des multiples usages d'une notion. C'est ainsi que le

« *contrat* » n'est pas traité en tant que tel mais se différencie en « *contrat didactique* » et « *contrat pédagogique* ». Ou encore que l'aspect historique et philosophique de la notion de « *laïcité* » est complété par un développement sur la laïcité comme principe juridique, rédigé par un autre auteur.

La contrepartie de cette recherche d'une information précise, complète et spécialisée, dans tous les domaines de l'éducation, qu'il s'agisse, entre autres, de sciences de l'éducation, de linguistique ou d'administration, est qu'elle risque de laisser le lecteur quelque peu démuni devant des points de vue disparates dont il n'est pas toujours aisé de saisir la cohérence. C'est qu'un dictionnaire ne se « *lit* » pas, mais invite à une exploration non systématique ; cependant, les limites que l'on croit entrevoir relèvent sans doute davantage de l'absence de méthode du lecteur que de la conception de l'ouvrage lui-même qui a une toute autre visée : une visée encyclopédique.

C'est son « *plan de classement* » qui fait du « *Dictionnaire Encyclopédique de l'Éducation et de la Formation* » une véritable encyclopédie.

Ce « *plan de classement* » permet beaucoup plus qu'un survol simplement descriptif de l'ensemble des thèmes repérables dans les champs de l'éducation et de la formation. Car on peut y voir une tentative de mise en ordre des notions, qui permet de saisir leurs hiérarchies, leurs emboîtements, leurs articulations... tout en ayant le mérite de refléter la complexité du domaine à étudier, et en se refusant à prescrire une organisation figée là où il faut voir fluctuations, mouvances, interrelations. C'est en effet d'un champ de connaissances en émergence, de recherches récentes et de leurs applications plus nouvelles encore à l'éducation et à la formation, que ce travail fait état.

Par delà le souci de rendre compte de ce foisonnement, un principe directeur et *a priori* est affirmé, à partir duquel s'organise une vision d'ensemble. Les phénomènes d'éducation et de formation, malgré leur référence à des « *systèmes* » traditionnellement et institutionnellement distincts, *doivent être* considérés comme constituant un ensemble indissociable. C'est ainsi que le plan de classement, après avoir pris acte de la dichotomie entre le « *système d'éducation* » et le « *système de formation* » traite tous les autres champs (*personnels, organismes, aspects philosophiques et pédagogiques etc.*) en y associant indistinctement les deux dimensions de l'éducation et de la formation, comme si cette distinction avait perdu toute pertinence. On peut remarquer que cette association des phénomènes d'éducation et de formation se réalise ici sous l'hégémonie de l'éducation, puisque le vocabulaire spécifique de la formation (professionnelle des adultes) semble quelque peu sous-représenté par rapport à celui de l'éducation. Par exemple, on ne trouve pas « *analyse des besoins* », « *perfectionnement* » n'est envisagé que dans le contexte des « *classes de perfectionnement* » de l'école primaire, et l'on préférera « *éducation permanente* » à « *formation permanente* », pourtant d'un usage répandu. De même, sont assez peu nombreux les auteurs – d'articles ou cités – représentatifs du monde de la formation.

Il est certain que la frontière entre l'éducation et la formation tend aujourd'hui à s'estomper. Pour les auteurs du « *Dictionnaire Encyclopédique* », c'est un fait acquis. Ils en font même un principe « *normatif* », qui justifie une approche globale, dont cette encyclopédie atteste la fécondité par sa seule existence. Ce choix de nature philosophique peut également se lire à travers la prédilection manifestée pour les éléments institutionnels et les approches sociologiques des phénomènes de l'éducation (ce qui est l'un des aspects les plus originaux de cet

ouvrage) comme à travers la sélection des articles. On note par exemple que la liste des personnalités citées ne remonte pas au-delà du XVIII^e siècle (exception faite pour Comenius, ce précurseur). On peut alors supposer que, pour les directeurs de cette publication, les Lumières constituent le début de l'ère moderne en matière de réflexion sur l'éducabilité humaine et qu'ils partagent leur conviction selon laquelle « l'éducation fait l'homme social » en permanence de l'enfance à l'âge adulte.

Toutefois, par rigueur méthodologique, ce choix reste discret et préserve la multiplicité des orientations représentées.

Ainsi, tel qu'il se propose, ce dictionnaire encyclopédique obéit bien aux lois du genre et tient dignement sa place dans la lignée de ses prédécesseurs.

Outil de travail, de documentation et de consultation, instrument privilégié de la recherche – toujours d'actualité sans céder à des effets de mode – ce *Dictionnaire Encyclopédique de l'Éducation et de la Formation* se prête aux questionnements multiples de ses diverses catégories d'utilisateurs. L'ordre alphabétique, pour ces usages, favorise de multiples parcours de lecture et permet d'éviter de présenter les connaissances comme toute faites et cristallisées, sans exclure l'évocation d'axes de cohérence possibles grâce au plan de classement qui le transcende.

Marie-Agnès ORSONI
IUFM de Créteil

FABRE Michel (1994)
Penser la formation.
Paris : PUF

129

Michel Fabre avait montré en 1989, dans « *L'enfant et les fables* », sa capacité et son ingéniosité théoriques. Il nous donne avec ce nouvel ouvrage une réelle confirmation de ces qualités. Pourtant, il n'est pas facile de prétendre faire œuvre spécifique avec un tel thème, la formation. Le mot et la réalité désignée ainsi, ne sont-ils pas devenus des lieux communs, au-delà des enjeux que l'on devine ? L'auteur n'en a que plus de mérite à en renouveler notre approche. Comment s'y prend-il ? En assumant en fait les démarches du formateur et du philosophe, en les articulant sans vouloir les substituer l'une à l'autre.

Quel est l'objet de ce travail théorique ? Le titre est on ne peut plus clair : *Penser la formation*. C'est-à-dire nous faire comprendre pourquoi, dans une société qui se veut de plus en plus pédagogique et dans un contexte qui déploie de plus en plus ses critiques à la pédagogie, la formation a un tel succès qu'elle tend à supplanter tous les autres termes (enseignement, éducation, pédagogie, etc.).

Dans la première partie, M. Fabre fait œuvre de réflexion de formateur. Il cherche à définir et établir le « propre » de la formation, la spécificité de ce domaine. Il pose que la formation est à la fois formation « à » (**logique didactique**), formation « par » (**logique psychologique**) et formation « pour » (**logique sociale**). La formation se présente et se représente comme un triangle :